

**Association du Souvenir
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud**

**Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne
et Ossuaire de Navarin**

Sièges Sociaux : 38, rue Boileau - 75016 PARIS



Vue du Monument de Navarin prise en 1925

Dimanche 19 juillet 1992

à NAVARIN (Marne)

*Cérémonie à la Mémoire des Morts
des Combats de Champagne*

1914

1918

Le Mot du Président

de l'Association du Souvenir

Inlassablement, depuis sa création il y a 70 ans, notre Association témoigne de la reconnaissance que nous devons conserver envers les combattants morts au Champ d'Honneur, sur cette terre de Champagne ; inlassablement, elle évoque les combats qui s'y sont déroulés.

Parmi toutes les Associations analogues, plusieurs traits la distinguent :

- son ancienneté, sa fidélité aux traditions militaires, sa continuité ; même pendant l'Occupation, elle célébrait à Paris des messes clandestines ;*
- l'extrême densité des combats ; c'est dans un champ clos de 25 km sur 4 que, pendant quatre ans, avec un courage égal d'ailleurs, les deux adversaires se sont affrontés ;*
- l'importance des batailles ; c'est le 25 septembre 1915 la puissante attaque française chargée d'un immense espoir, porteuse, hélas ! d'une amère déception ; c'est l'attaque allemande du 15 juillet 1918, chargée elle aussi pour les Allemands d'un grand espoir – ils l'avaient baptisé l'Assaut de la Paix – espoir lui aussi déçu puisque cette journée fut le tournant de la guerre, prélude de l'offensive que nous devions poursuivre jusqu'à l'Armistice ;*
- le grand nombre, enfin, des combattants de Champagne ; de 1914 à 1918, les deux tiers de l'armée française s'y sont battus.*

Tout cela, nos amis le savent ; ils participent à nos pèlerinages et lisent nos bulletins. Mais un grand nombre de familles d'anciens combattants de Champagne l'ignore, alors que de plus en plus nombreux ces familles recherchent leurs souvenirs de la Grande Guerre. Tout récemment, l'une d'elles me disait sa joie de nous avoir, enfin, "découverts"

Il faut donc nous faire connaître. Une campagne d'information est réalisée dans la presse. Mais cet effort doit être prolongé par l'action individuelle de chacun d'entre nous. Signalez notre existence à tous ceux qui, autour de vous, s'intéressent à la Grande Guerre, soit par attachement familial, soit par intérêt historique.

Je vous demande donc, une fois encore, de faire un effort de recrutement.

Je vous le demande, non pour la satisfaction de gonfler nos effectifs, mais pour que, dans la période que nous vivons, où bien des valeurs sont remises en question, nos compatriotes recherchent des points d'ancrage.

L'exemple de leurs Aînés peut les y aider.

Le Président,

Général Philippe GOURAUD.

Le Mot du Président

de la Fondation

NOUVELLES DE LA FONDATION

Les mois d'hiver ne sont malheureusement pas propices – à Navarin plus qu'ailleurs – à des travaux. Mais les projets les plus divers ont fait leur chemin, les échanges de vues au sein du Conseil de la Fondation, comme à l'Assemblée Générale de l'Association, ont permis de mieux connaître les idées des uns et des autres et de les décanter.

Nous verrons peu à peu se réaliser quelques projets en fonction de nos possibilités financières. Le plus important est la réalisation de parkings le long de la route, en amont et en aval du Monument. Ce projet prend corps grâce à la parfaite coopération avec les services départementaux des Ponts et Chaussées. Monsieur H. BAZIN de JESSEY et le Colonel MÉRY doivent être spécialement remerciés à ce sujet. Ainsi, les voitures de passage, touristes et pèlerins, pourront s'arrêter sans encombrer le terre-plein devant le Monument dont les accès seront en outre protégés par une chaîne.

Nous étudions également un grand panneau extérieur expliquant la signification historique de notre Ossuaire et demandant le respect que l'on doit aux restes de ceux qui ont fait, sur cette terre de Champagne, le sacrifice de leur vie.

Les vestiges des tranchées de 1914-1918 ne seront pas "restaurés" mais nettoyés des multiples arbustes qui y ont poussé et qui empêchent les imaginations de reconstituer ce que furent ces lieux de combat pendant quatre années. Dans l'avenir, nous envisageons de clore notre terrain pour lui donner un maximum de solennité.

C'est un vaste programme auquel viendront s'ajouter de multiples détails, souvent onéreux, comme la réfection de l'entourage et des marches devant le Monument.

Il nous reste à trouver le financement très difficile, certes, mais nous ne doutons pas d'y arriver.

Le Président de la Fondation,

Jean-Eric PRETELAT.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1992

In Memoriam

Madame Gabriel LECLERE nous a quittés après une longue maladie supportée avec un grand courage. Nous ne rappèlerons jamais assez, tout ce que notre Association et la Fondation doivent à Gabriel LECLERE et à son épouse.

Pendant plus de 40 ans, ils se sont dépensés sans compter pour Navarin. La mort de Gabriel LECLERE, il y a 3 ans déjà, puis celle de son épouse, sont pour nous une grande peine, une grande perte.

Le 20 janvier, à Souain, une foule imposante assistait aux obsèques.

5 mars - Conseil d'Administration de la Fondation

En présence des représentants des Ministères de tutelle : Intérieur et Anciens Combattants.

Aussitôt après, **Conseil d'Administration de l'Association du Souvenir pour préparer l'Assemblée Générale du 5 avril.**

A l'issue du Conseil, le Général Philippe GOURAUD et Monsieur PRÉTELAT ont remis à notre porte-drapeau Jean GUIMBAL un cadre contenant sa photo en couleurs devant les Invalides.

Puis les membres du Conseil, présents ce jour-là, ont bu une coupe de champagne à la santé de notre ami.

4 avril - L'Association ranime la flamme sous l'Arc de Triomphe.

5 avril - Assemblée Générale de l'Association dans la salle de rencontres de l'Institution Nationale des Invalides, à 9 h 30.

Présents : 25 - Pouvoirs reçus : 118

Veillez trouver ci-après de larges extraits du procès-verbal de la réunion.

Le **Président** rappelle à l'Assemblée la mémoire du Général Michel GOURAUD, décédé au début de 1991, de Madame LECLERE et du Colonel CRÉANGE, qui viennent de disparaître.

Le **Président** fait part à l'Assemblée de la démission de Mademoiselle VUILLAUME qui fut notre Trésorière pendant 27 ans.

Le **rapport moral** est lu par le Secrétaire Général Hervé BAZIN de JESSEY (voir ci-après).

Le **rapport financier** est ensuite lu par Monsieur Hervé BAZIN de JESSEY et commenté par Madame DIEUAIDE, commissaire aux comptes.

Il est précisé à l'Assemblée que les fonds disponibles de l'ASMAC sont placés en SICAV au Crédit Agricole de Suippes.

Le **Président** propose à l'Assemblée de renouveler les mandats d'administrateurs de Monsieur BUTIN, du Général Xavier GOURAUD, du Colonel Antoine GOURAUD, de Monsieur Roger de GRAMMONT, de Monsieur GUIMBAL, de Madame JACOBSON et de Monsieur MACHET.

Le **Président** propose à l'Assemblée d'approuver le renouvellement du Bureau.

Président : Général Philippe GOURAUD

Membres : Monsieur PRÉTELAT

Colonel MÉRY

Madame JACOBSON

Monsieur H. BAZIN de JESSEY

Le **Président** propose enfin à l'Assemblée de nommer Membres d'Honneur de l'Association Monsieur VECTEN, Président du Conseil Général de la Marne, et Monsieur FRÉDÉRIC-DUPONT, Député Maire du 7^e arrondissement, qui ont tant œuvré pour l'Association et la Fondation.

A la demande du **Président**, l'Assemblée donne quitus pour le rapport moral et quitus pour le rapport financier et adopte à l'unanimité les 3 propositions.

Le calendrier des autres cérémonies ou rencontres de 1992 est :

- 19 juillet : **Pèlerinage annuel** à Navarin et visite du cimetière militaire de Somme-Suippe ;
- 27 septembre : **Pèlerinage des Familles**, messe et cérémonie à Minaucourt.

Dialogues avec les membres présents à l'Assemblée :

Que faire dans l'avenir pour notre Assemblée annuelle et notre messe ? Faut-il maintenir les Invalides ou aller à l'Ecole Militaire, toujours, bien sûr, avec l'Argonne.

Les avis sont très partagés.

Faut-il tenir l'Assemblée Générale 1 année sur 2 en Champagne ?

Monsieur SOUDANT, Maire de Somme-Py, est pour.

L'annonce du Figaro est bien mais elle devrait paraître le jeudi et non le samedi, veille de l'Assemblée et de la messe.

1993 sera le 75^e anniversaire de l'Armistice, ne pourrait-on pas faire suivre la messe annuelle d'un "pot de l'amitié" ?

Le **Président** passe la parole au Président de la Fondation Monsieur J.-E. PRÉTELAT.

Celui-ci informe l'Assemblée de la rénovation intérieure du Monument Ossuaire, et de sa mise "hors d'eau". Le coût des travaux s'est élevé à 110 000 F. Ils n'ont pu être possibles que grâce aux dons généreux du Conseil Général et de l'Association. Les travaux précédents dataient de 15 ans.

Questions en suspens :

A) Faut-il modifier un des caissons de l'Ossuaire pour que les ossements soient visibles ?

Cela a été fait ailleurs. Les pèlerins seraient plus sensibilisés.

- Docteur DURAND : Non, ce n'est pas respectueux pour les morts. Il faut renforcer la signalisation et l'indication : OSSUAIRE.
- Olivier GOURAUD : Il faut prendre des photos de l'intérieur d'un caisson pour les montrer aux pèlerins.
- Henri GOURAUD : Il faut renforcer la documentation sur place et préciser plus la présence des corps.
- Colonel GERVAIS : L'idée de la photo est bonne.

B) L'extérieur laisse beaucoup à désirer. Nous servons de parking aux poids-lourds ainsi que d'aire de pique-nique

Nous avons les projets suivants :

Nettoyer tout le terrain

Défolier les tranchées.

Fermer le terrain le long de la route pour protéger le monument.

Nous espérons pouvoir créer deux parkings en amont et en aval du monument puis clôturer par la suite tout notre terrain. Nous prenons contact ces jours-ci avec la D.D.E. pour voir ce qui peut être envisagé.

- Monsieur SOUDANT, Maire de Somme-Py :
 - pense qu'en premier lieu il faudrait mettre aux entrées du Monument des plaques interdisant le parking aux camions et caravanes ;
 - pense aussi que le premier travail à faire est la réfection du dallage des trottoirs du Monument.
- Olivier GOURAUD est favorable à la pose de chaînes aux deux entrées du terre-plein. Mais il pense qu'il faut créer un grand panneau explicatif devant le Monument, le long de la route, entre les deux passages pour informer les visiteurs. Les anciens s'en vont, les jeunes veulent savoir.

Nous voudrions aussi trouver des étudiants à Châlons ou Reims qui serviraient de guides bénévoles aux visiteurs du Monument les jours d'affluence.

La Fondation fait l'impossible pour maintenir le Monument et le rendre parlant... vivant...

Nous recherchons et souhaitons tous les concours possibles.

Le Président remercie Monsieur PRÉTELAT et reprend la parole.

Le mot du Président de l'Association

Le Général GOURAUD remercie les membres de l'Association qui sont venus parfois de loin : Cannes, Toulouse, Champagne, etc.

Il remercie Monsieur PRÉTELAT pour son action et Madame DIEUAIDE, commissaire aux comptes, pour le travail effectué et celui qui est en cours.

Il précise notre mission.

Garder la mémoire des morts de 1914 - 1918 et ceux de toutes les autres guerres. C'est dans ce sens qu'il faut développer l'Association.

Nous maintenons, pour le moment.

Nous devons faire un effort de recrutement. Nous devons sensibiliser encore plus les élus locaux.

Nous devons aider les familles qui cherchent des renseignements et inciter les familles de nos membres disparus récents à continuer et à adhérer à l'Association.

Nous devons sensibiliser les journaux de province à notre action.

Tous les membres de l'Association doivent participer à notre effort.

Nous envisageons de plus en plus de :

- relancer le Guide du Pèlerin envisagé il y a 10 ans pour mettre en valeur les dizaines de Monuments de Champagne pour les historiens, les touristes, les familles des anciens combattants ;
- organiser un circuit de conférences-promenades rappelant les combats sur le terrain où ils ont eu lieu.

La parole est aux membres de l'Association

Monsieur SIMUS de Somme-Py :

Quelle attitude faut-il avoir vis-à-vis des Allemands ?

Il faut effacer la haine et instituer le respect mutuel. Des Allemands sont venus il y a quelques semaines au Monument : c'était très émouvant.

Réponse : Il faut accueillir les visiteurs allemands de notre mieux. Mais, pour le moment, il ne faut pas encore les rechercher.

Ceux de Verdun :

Monsieur AVERSENG : La présence des Allemands à Verdun est de plus en plus importante. Tout se passe bien. La Brigade franco-allemande est venue à la dernière cérémonie.

Henri GOURAND ne serait pas choqué que les pèlerins allemands viennent avec leurs drapeaux.

J.-E. PRÉTELAT précise que nous avons à Navarin des prospectus en allemand.

Colonel MÉRY : La présence de l'emblème officiel de l'Etat Allemand ne peut être acceptée qu'après accord des autorités officielles.

Le Président : Nous sommes d'accord pour la présence à Navarin des drapeaux des Associations allemandes. Mais nous devons savoir qui vient et écarter la présence des groupements à tendance nazie.

La séance est levée à 10 h 25.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1992

In Memoriam

Madame Gabriel LECLERE nous a quittés après une longue maladie supportée avec un grand courage. Nous ne rappèlerons jamais assez, tout ce que notre Association et la Fondation doivent à Gabriel LECLERE et à son épouse.

Pendant plus de 40 ans, ils se sont dépensés sans compter pour Navarin. La mort de Gabriel LECLERE, il y a 3 ans déjà, puis celle de son épouse, sont pour nous une grande peine, une grande perte.

Le 20 janvier, à Souain, une foule imposante assistait aux obsèques.

5 mars - Conseil d'Administration de la Fondation

En présence des représentants des Ministères de tutelle : Intérieur et Anciens Combattants.

Aussitôt après, Conseil d'Administration de l'Association du Souvenir pour préparer l'Assemblée Générale du 5 avril.

A l'issue du Conseil, le Général Philippe GOURAUD et Monsieur PRÉTELAT ont remis à notre porte-drapeau Jean GUIMBAL un cadre contenant sa photo en couleurs devant les Invalides.

Puis les membres du Conseil, présents ce jour-là, ont bu une coupe de champagne à la santé de notre ami.

4 avril - L'Association ranime la flamme sous l'Arc de Triomphe.

5 avril - Assemblée Générale de l'Association dans la salle de rencontres de l'Institution Nationale des Invalides, à 9 h 30.

Présents : 25 - Pouvoirs reçus : 118

Veillez trouver ci-après de larges extraits du procès-verbal de la réunion.

Le Président rappelle à l'Assemblée la mémoire du Général Michel GOURAUD, décédé au début de 1991, de Madame LECLERE et du Colonel CRÉANGE, qui viennent de disparaître.

Le Président fait part à l'Assemblée de la démission de Mademoiselle VUILLAUME qui fut notre Trésorière pendant 27 ans.

Le rapport moral est lu par le Secrétaire Général Hervé BAZIN de JESSEY (voir ci-après).

Le rapport financier est ensuite lu par Monsieur Hervé BAZIN de JESSEY et commenté par Madame DIEUAIDE, commissaire aux comptes.

Il est précisé à l'Assemblée que les fonds disponibles de l'ASMAC sont placés en SICAV au Crédit Agricole de Suippes.

Le Président propose à l'Assemblée de renouveler les mandats d'administrateurs de Monsieur BUTIN, du Général Xavier GOURAUD, du Colonel Antoine GOURAUD, de Monsieur Roger de GRAMMONT, de Monsieur GUIMBAL, de Madame JACOBSON et de Monsieur MACHET.

Le Président propose à l'Assemblée d'approuver le renouvellement du Bureau.

Président : Général Philippe GOURAUD

Membres : Monsieur PRÉTELAT

Colonel MÉRY

Madame JACOBSON

Monsieur H. BAZIN de JESSEY

Le Président propose enfin à l'Assemblée de nommer Membres d'Honneur de l'Association Monsieur VECTEN, Président du Conseil Général de la Marne, et Monsieur FRÉDÉRIC-DUPONT, Député Maire du 7^e arrondissement, qui ont tant œuvré pour l'Association et la Fondation.

A la demande du Président, l'Assemblée donne quitus pour le rapport moral et quitus pour le rapport financier et adopte à l'unanimité les 3 propositions.

Le calendrier des autres cérémonies ou rencontres de 1992 est :

- 19 juillet : Pèlerinage annuel à Navarin et visite du cimetière militaire de Somme-Suippe ;
- 27 septembre : Pèlerinage des Familles, messe et cérémonie à Minaucourt.

Dialogues avec les membres présents à l'Assemblée :

Que faire dans l'avenir pour notre Assemblée annuelle et notre messe ? Faut-il maintenir les Invalides ou aller à l'Ecole Militaire, toujours, bien sûr, avec l'Argonne.

Les avis sont très partagés.

Faut-il tenir l'Assemblée Générale 1 année sur 2 en Champagne ?

Monsieur SOUDANT, Maire de Somme-Py, est pour.

L'annonce du Figaro est bien mais elle devrait paraître le jeudi et non le samedi, veille de l'Assemblée et de la messe.

1993 sera le 75^e anniversaire de l'Armistice, ne pourrait-on pas faire suivre la messe annuelle d'un "pot de l'amitié" ?

Le Président passe la parole au Président de la Fondation Monsieur J.-E. PRÉTELAT.

Celui-ci informe l'Assemblée de la rénovation intérieure du Monument Ossuaire, et de sa mise "hors d'eau". Le coût des travaux s'est élevé à 110 000 F. Ils n'ont pu être possibles que grâce aux dons généreux du Conseil Général et de l'Association. Les travaux précédents dataient de 15 ans.

Questions en suspens :

A) Faut-il modifier un des caissons de l'Ossuaire pour que les ossements soient visibles ?

Cela a été fait ailleurs. Les pèlerins seraient plus sensibilisés.

- Docteur DURAND : Non, ce n'est pas respectueux pour les morts. Il faut renforcer la signalisation et l'indication : OSSUAIRE.
- Olivier GOURAUD : Il faut prendre des photos de l'intérieur d'un caisson pour les montrer aux pèlerins.
- Henri GOURAUD : Il faut renforcer la documentation sur place et préciser plus la présence des corps.
- Colonel GERVAIS : L'idée de la photo est bonne.

B) L'extérieur laisse beaucoup à désirer. Nous servons de parking aux poids-lourds ainsi que d'aire de pique-nique

Nous avons les projets suivants :

Nettoyer tout le terrain

Défolier les tranchées.

Fermer le terrain le long de la route pour protéger le monument.

Nous espérons pouvoir créer deux parkings en amont et en aval du monument puis clôturer par la suite tout notre terrain. Nous prenons contact ces jours-ci avec la D.D.E. pour voir ce qui peut être envisagé.

- Monsieur SOUDANT, Maire de Somme-Py :
 - pense qu'en premier lieu il faudrait mettre aux entrées du Monument des plaques interdisant le parking aux camions et caravanes ;
 - pense aussi que le premier travail à faire est la réfection du dallage des trottoirs du Monument.
- Olivier GOURAUD est favorable à la pose de chaînes aux deux entrées du terre-plein. Mais il pense qu'il faut créer un grand panneau explicatif devant le Monument, le long de la route, entre les deux passages pour informer les visiteurs. Les anciens s'en vont, les jeunes veulent savoir.

Nous voudrions aussi trouver des étudiants à Châlons ou Reims qui serviraient de guides bénévoles aux visiteurs du Monument les jours d'affluence.

La Fondation fait l'impossible pour maintenir le Monument et le rendre parlant... vivant...

Nous recherchons et souhaitons tous les concours possibles.

Le Président remercie Monsieur PRÉTELAT et reprend la parole.

Le mot du Président de l'Association

Le Général GOURAUD remercie les membres de l'Association qui sont venus parfois de loin : Cannes, Toulouse, Champagne, etc.

Il remercie Monsieur PRÉTELAT pour son action et Madame DIEUAIDE, commissaire aux comptes, pour le travail effectué et celui qui est en cours.

Il précise notre mission.

Garder la mémoire des morts de 1914 - 1918 et ceux de toutes les autres guerres. C'est dans ce sens qu'il faut développer l'Association.

Nous maintenons, pour le moment.

Nous devons faire un effort de recrutement. Nous devons sensibiliser encore plus les élus locaux.

Nous devons aider les familles qui cherchent des renseignements et inciter les familles de nos membres disparus récents à continuer et à adhérer à l'Association.

Nous devons sensibiliser les journaux de province à notre action.

Tous les membres de l'Association doivent participer à notre effort.

Nous envisageons de plus en plus de :

- relancer le Guide du Pèlerin envisagé il y a 10 ans pour mettre en valeur les dizaines de Monuments de Champagne pour les historiens, les touristes, les familles des anciens combattants ;
- organiser un circuit de conférences-promenades rappelant les combats sur le terrain où ils ont eu lieu.

La parole est aux membres de l'Association

Monsieur SIMUS de Somme-Py :

Quelle attitude faut-il avoir vis-à-vis des Allemands ?

Il faut effacer la haine et instituer le respect mutuel. Des Allemands sont venus il y a quelques semaines au Monument : c'était très émouvant.

Réponse : Il faut accueillir les visiteurs allemands de notre mieux. Mais, pour le moment, il ne faut pas encore les rechercher.

Ceux de Verdun :

Monsieur AVERSENG : La présence des Allemands à Verdun est de plus en plus importante. Tout se passe bien. La Brigade franco-allemande est venue à la dernière cérémonie.

Henri GOURAUD ne serait pas choqué que les pèlerins allemands viennent avec leurs drapeaux.

J.-E. PRÉTELAT précise que nous avons à Navarin des prospectus en allemand.

Colonel MÉRY : La présence de l'emblème officiel de l'Etat Allemand ne peut être acceptée qu'après accord des autorités officielles.

Le Président : Nous sommes d'accord pour la présence à Navarin des drapeaux des Associations allemandes. Mais nous devons savoir qui vient et écarter la présence des groupements à tendance nazie.

La séance est levée à 10 h 25.

RAPPORT MORAL

Mesdames, Messieurs, Chers Associés,

C'est un devoir pour moi de vous donner des nouvelles de notre Association ; mais c'est surtout un plaisir de vous retrouver pour cette Assemblée.

Notre Association est vivante, pas très fournie, mais les courriers que nous recevons nous montrent que vous y êtes tous très attachés. D'autres courriers nous montrent aussi que les **jeunes générations** sont avides de s'ancrer sur des racines solides. Nombreux sont ceux qui nous demandent de les aider à chercher la trace de leurs **grands anciens** qui ont tant donné pour la France.

Notre devoir est donc tout tracé : **maintenir** l'Association, **l'enrichir** de nouveaux membres qui, à leur tour, prendront les commandes. Car, ne n'oublions pas, nous avons tous le devoir de maintenir le Souvenir de nos aînés et d'assurer la pérennité du Monument Ossuaire de Navarin et son rayonnement.

Nous devons donc être très unis et former une chaîne qui se reformera sans cesse chaque fois que l'un de nous disparaîtra.

Pour renforcer nos liens, nous avons fait paraître un **bulletin le 1^{er} janvier 1992**. Nous en ferons paraître un deuxième le **1^{er} juin 1992**.

Nous allons nous efforcer dorénavant de vous donner des nouvelles de votre Association 2 fois par an : elles seront plus fraîches. Mais, n'oubliez pas que ces bulletins sont vos **bulletins**.

Nous serons toujours heureux de publier vos souvenirs ou ceux de vos proches, les photos que vous voudriez nous faire partager.

Si vous souhaitez des précisions sur telle **Unité**, telle bataille de 1914 - 1918, si vous souhaitez retrouver la trace d'**amis** disparus, posez-nous vos questions ; nous les publierons, nous vous ferons part des réponses reçues et nous nous efforcerons de vous aider à résoudre vos problèmes.

De son côté, Bernard BERTHION, notre ami et historien, continue les études historiques sur 1914 - 1918 et le bulletin de juin 1992 comportera un grand article rédigé pour nous.

Avant de terminer ce rapport, permettez-moi de vous donner des chiffres :

- Au **1^{er} janvier 1992**, nous comptons 434 membres, dont 187 à jour de leurs cotisations. $434 - 187 = 247$. Une lettre de rappel a été envoyée à la plupart d'entre eux. Ce fut pour 54 l'occasion de se mettre à jour.

Dans le premier bulletin de 1992, il était demandé de régler la cotisation au reçu de la convocation à l'Assemblée Générale. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup ne l'aient pas encore fait.

- Au **1^{er} mars 1992**, notre situation est la suivante :

a) **Nos effectifs** ont un peu diminué. Nous avons enregistré avec tristesse 21 décès, mais accueilli 12 nouveaux membres.

Nous sommes donc :

$$434 - 29 + 12 = 425 \text{ membres.}$$

b) **Cotisations** : 129 membres ont déjà réglé leur cotisation. Je les en remercie
 $425 - 129 = 296$.

Nous insistons auprès de ces 296 adhérents pour qu'ils règlent leurs cotisations (minimum 30 F) sans plus tarder.

Cette cotisation est modeste, mais essentielle pour notre existence. Matériellement, elle fait vivre l'Association. Sans elle, nous disparaissions. Moralement, elle est la preuve concrète de votre attachement..

Merci de m'avoir écouté.

Hervé BAZIN de JESSEY,
Secrétaire Général.

5 avril - Messe du Souvenir aux Invalides à 11 heures

Conjointement avec le Comité de l'Argonne et la Fédération des Dragons.

Messe magnifique, le Père ALAZARD a prononcé l'Homélie et rappelé le souvenir de nos glorieux anciens.

*
* *

DERNIÈRE MINUTE

L'Assemblée Générale de 1993 aura lieu en Champagne, puis une année sur deux à Paris.

La messe annuelle continuera à être célébrée aux Invalides.

Précisions dans le bulletin de janvier 1993.

Nos Aînés

Nous entourons de notre affection nos aînés, combattants de 14 - 18. Les uns sont toujours là ; d'autres nous ont quittés récemment.

Voici des photos, témoignant de notre reconnaissance, n'hésitez pas à nous en envoyer, nous les publierons avec respect.



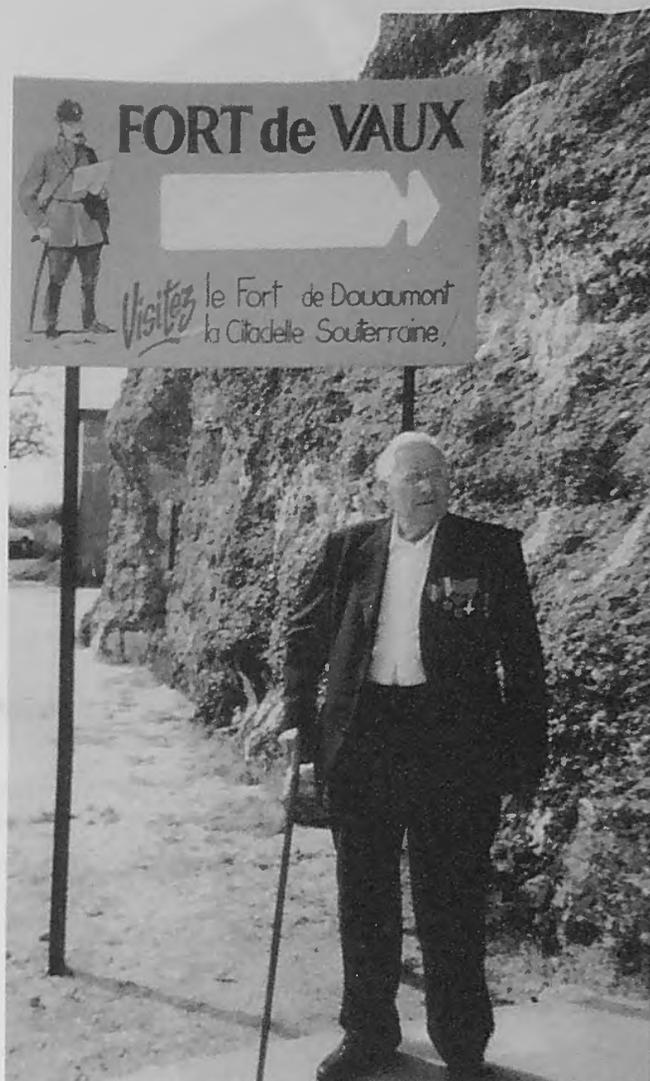
Emile CARLIER

Né le 27 août 1892

Officier de la Légion d'Honneur
Médaille Militaire

Croix de Guerre avec Palmes 1914 - 1918

S'est battu à Verdun, dans la Somme, l'Argonne à Navarin.



Albert DESHOULIÈRES

Né en 1893

Rescapé du Fort de Vaux.

Il s'y est fait photographié en 1989 !



Jean-Paul MAURY

Président Régional - Président Adjoint de la Fédération
Président d'Honneur des D.P.L.V.

Officier de la Légion d'Honneur - Croix de Guerre 1914 - 1918

Médaille d'Honneur de la ville de Verdun - Chevalier du Mérite Militaire

Médailles : Verdun - Argonne - Champagne - Aisne - Alsace

Ypres - Dixmude - Nieuport

Engagé volontaire - Combattant de moins de vingt ans



Raymond BAEHR

Né en 1896

Chevalier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Croix de Guerre 1914 - 1918



Stanislas DEZAIRE

Né en 1898

Chevalier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Croix de Guerre 1914 - 1918



Louis BRUGNAUX

Né en 1897

Chevalier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Croix de Guerre 1914 - 1918

Nous avons également reçu des nouvelles de Louis GUILLEMAND et Denis CHARLUT, tous deux nés en 1895, tous deux Chevaliers de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914 - 1918

Hélas, nos Grands Anciens nous quittent...

Nous avons appris avec peine la disparition récente de membres de notre Association qui ont tant donné pour notre pays.



Gaston Roux - 95 ans
Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaille Militaire
Croix de Guerre 1914 - 1918



Le Colonel CRÉANGE
Président de "Ceux de Verdun"



René LUBOUÉ - 97 ans
Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaille Militaire
Croix de Guerre 1914 - 1918

Le Journal des Combattants nous prie de vous communiquer ce qui suit :

Chaque semaine

Le Journal des Combattants vous informe de vos droits :

- **Changements** des textes et règlements, compte rendus des négociations avec **les** ministères, publication des barèmes des pensions...
- **Combat** pour maintenir les indexations réelles et obtenir des solutions pour **les** catégories oubliées : AFN, familles des morts, hors guerre, **insoumis** de l'Est, etc.

Le Journal des Combattants veille à rappeler les sacrifices consentis et à **défendre** le souvenir de nos morts et publie :

- **Des témoignages** inédits sur les deux guerres, l'INDO et l'AFN, la **plupart** du temps écrits par ceux qui ont vécu ces événements.

Le Journal des Combattants vous tient aussi informé de l'actualité du **monde combattant** et des travaux des associations.

Si vous **ne** connaissez pas le Journal des Combattants, envoyez votre nom et votre **adresse** au :

Journal des Combattants - 80, rue des Prairies - 75020 PARIS

Vous **recevrez** gratuitement le journal pendant deux mois (sans aucune **obligation** d'achat futur).

A ce communiqué, nous ajouterons que nous lisons chaque semaine le Journal des Combattants avec le plus vif intérêt.

Récemment, nous y avons trouvé des souvenirs passionnants sur nos grands anciens qui, déjà âgés de 60 ans et plus à la **déclaration** de Guerre de 1914, se sont engagés pour la durée de la guerre, s'y sont couverts de gloire et **souvent** s'y sont fait tuer avec parade.

*

* *

COTISATION

L'Association ne vit **que** par ses cotisations.

Pour la **plupart** d'entre vous, son montant minimum de 30 Francs par an ne devrait pas être un problème.

Nous lançons un **appel pressant** à tous les retardataires pour qu'ils règlent leur cotisation 1992. Celle-ci est à **verser** annuellement en janvier.

Les chèques bancaires ou postaux doivent être libellés au nom de "Association du Souvenir" et adressés au Siège Social : 38, rue Boileau - 75016 PARIS

Le N° de CCP de l'Association est : 24 612 29 E PARIS

N.B. : La cotisation 1992 est toujours fixée à 30 Francs minimum.

PARTIE HISTORIQUE

Le mot de l' " Historien "

La partie historique de ce bulletin de 1992 est consacrée à la suite des Historiques des Divisions passées en Champagne, en y ajoutant des passages d'historiques régimentaires, quand nous en avons.

La partie historique ne peut vivre qu'avec votre aide. Nous comptons sur tous nos membres et sur tous nos lecteurs pour nous aider à enrichir notre fond de documentation historique par le don ou le prêt de documents écrits et / ou photographiques français, américains, allemands.

Merci.

Les divisions de 1 à 20 furent traitées en 1990.

21^e D.I.

Mobilisée dans la XI^e région (Bretagne).

1914 - 41^e Brigade : 64^e et 65^e R.I.

42^e Brigade : 93^e et 137^e R.I.

Transportée du 2 au 7 août dans la région de Monthois-Challerange.

Prend part à l'offensive générale d'août, dans le Luxembourg belge, par Sedan et Bouillon (9-21 août).

Se replie en combattant vers le sud de la Marne par Vendresse, Attigny, Pont-Faverger, Fère-Champenoise (23 août - 11 septembre).

Lors de l'offensive de la Marne, reprend la marche en avant par Châlons, se heurte à l'ennemi au camp de Châlons et devant Reims.

1915

En août, la D.I. est transportée dans la région de Vitry-le-François et prend, peu après, les tranchées dans le secteur à l'ouest de la Butte-du-Mesnil (août-septembre).

Prend part aux attaques du 25 septembre et jours suivants dans le même secteur.

Rentre en secteur dans la région de Tahure, le 1^{er} décembre.

1916

Secteur Tahure, jusqu'en avril.

Secteur de Prosnès, ouest d'Auberive, en avril-mai.

1918 (64^e, 93^e, 137^e R.I.)

Fin août, la 21^e D.I. est acheminée dans la région de Suippes.

Elle prend part à l'offensive du 26 septembre au 7 octobre et enlève les hauteurs au nord de la Py, tranchée de Minden et Notre-Dame-des-Champs, puis région du Blanc-Mont et Bois de Saint-Souplet.

Après un repos, elle remonte en ligne le long du canal de l'Aisne, à l'est de Rethel.

Elle refoule l'ennemi à travers les Ardennes. Le 11 novembre, la 21^e D.I. est à Mézières.

22^e D.I.

Mobilisée dans la XI^e région (Vannes).

1914 - 43^e Brigade : 62^e et 116^e R.I.

44^e Brigade : 93^e et 118^e R.I.

Transportée du 6 au 9 août dans la région de Grandpré (Ardennes).

Du 10 au 17 août, secteur Mouzon.

Elle prend part aux combats de Maissin (22 Août), à la retraite (27 août) et à la reprise de l'offensive en avant de Lenharrée (7 - 8 septembre), puis Fère-Champenoise, Châlons-sur-Marne, Saint-Hilaire-le-Grand (15 septembre).

1915

Retour en Champagne, vers le 15 août, par voie ferrée.

Débarquement à Vitry-la-Ville.

Stationnement, du 20 août au 24 septembre, au camp de la Grande Route (entre Somme-Bionne et Somme-Suippes).

Attaque du 25 septembre au nord de Perthes-les-Hurlus. La D.I. s'empare du village et de la Butte-de-Tahure.

Historique du 116^e R.I., journée du 25 septembre

... A 9 h 15, le signal de partir est donné, le Lieutenant-Colonel préside à l'assaut et, brusquement, dans un élan magnifique, une marée humaine, précédée d'un tir de barrage, se dresse, sort des tranchées, se soude, marche sans hâte, sans crainte, sûre du succès et aborde la première tranchée allemande qu'elle submerge et dépasse, pour aborder ensuite les deuxièmes et troisièmes tranchées, distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres. Pendant ce temps, la deuxième vague prend la place de la première dans la tranchée de départ et sort, suivant à 50 mètres, pendant que la troisième vague est amenée à son tour et sort du même élan irrésistible que les deux premières...

... Parmi les nombreuses actions d'éclat, signalons brièvement celle accomplie par le Caporal MICHELET, qui caractérise de nombreuses autres. MICHELET fait partie de la première vague. Après avoir fait taire un canon-revolver à coups de grenades, il continuait la marche en avant en tête de son groupe quand, tout à coup, il arrive à proximité d'une batterie ennemie qui tirait sans arrêt sur nos troupes.

Dans un mouvement spontané, il se jette résolument sur le groupe d'Allemands qui sert la batterie, en tue plusieurs à coups de fusil et fait prisonnier le Commandant qu'il met dans l'obligation, sous menace de mort, de faire cesser le feu immédiatement.

Mais, dans la soirée du 25, on se compte et le brillant succès du régiment lui a coûté cher.

Nous avons à déplorer la mort du Lieutenant-Colonel BOURGUET, commandant le régiment, qui marchait avec le Capitaine LIMOSIN, son Capitaine-adjoint (tué également), et toute sa liaison. Frappé mortellement de plusieurs balles et la main droite broyée, le Lieutenant-Colonel est tombé sur le parapet d'un boyau. Placé dans une excavation d'obus, il s'oppose à recevoir tous soins ; son pansement est fait contre son gré. La face tournée vers les lignes ennemies, il contemple la marche de sa troupe, mais bientôt sa vue s'obscurcit ; s'adressant à ceux qui l'entourent, il leur dit : "Demandez pour savoir où nous en sommes." On lui répondit que notre progression continue. Alors, il ajoute : "Je meurs content." Dix minutes après, le Lieutenant-Colonel BOURGUET expirait. Il a été inhumé, sur sa demande, là où il est tombé.

Nos prises s'élevèrent, pour la journée, à plus de 600 prisonniers, 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon-revolver, un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de cartouches et d'équipements...

Historique du 118^e R.I., journée du 25 septembre

... A l'heure H (9 h 15), les trois vagues sortent de leurs tranchées dans un magnifique élan.

Malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie, malgré l'explosion de deux grosses mines, la première ligne allemande est enlevée sur tout le front. Les compagnies foncent droit devant elles, poursuivent les Allemands qui fuient en désordre. La tranchée de Cassel est dépassée. Le 1^{er} bataillon, piquant droit devant lui, sans se rappeler qu'il doit faire face au nord, s'élance sur les boyaux de Spire et de Worms et enlève le fortin du Bois des Renards, entre 669 et 570. Il continue, sans arrêter son mouvement, vers le nord-ouest, traverse le Bois des Taupes, où il s'empare d'un canon de 88 au point 6.769, et le Bois des Lapins ; il franchit, sans s'en rendre compte, la route Perthes-Tahure, aborde le Bois des Lièvres et, voyant de l'artillerie en position à 5.874 et 5.977, n'hésite pas à se précipiter dessus.

Les 2^e et 4^e compagnies, sous les ordres du Commandant CLOITRE, se lancent à l'assaut des pièces allemandes qui tirent jusqu'au dernier moment. Neuf pièces sont prises, ainsi que trois officiers. Le Commandant CLOITRE force les officiers allemands à démonter eux-mêmes leurs culasses et leurs appareils de pointage, de manière à rendre les canons inutilisables, au cas où l'ennemi exécuterait un retour offensif heureux.

Le 2^e bataillon enlève les tranchées de Manheim et de Landau et aborde la place d'Armes, où la résistance est fort vive. On en vient à bout à coups de grenades. Continuant son mouvement en avant, il se porte sur la tranchée de Beyrouth, qu'il enlève également. Les Allemands qui l'occupaient s'enfuient dans la direction du Bois des Eperviers...

Historique du 62^e R.I., journée du 25 septembre

... Le 25, vers 2 heures, toutes les unités du régiment sont en place.

Vers 7 heures, tous les hommes sont prévenus que l'attaque aura lieu à 9 h 15 précises.

Les montres sont réglées.

Notre artillerie continue son tir de destruction qui durera 72 heures.

Pendant le cours du bombardement, le tir de nos canons s'arrête quelques instants pour faire croire aux Allemands que l'attaque va se déclencher et les faire ainsi occuper leurs positions de combat où notre artillerie pourra les faucher dès la reprise de son tir.

Les deux heures qui doivent s'écouler avant l'attaque paraissent longues aux fantassins oisifs. Chacun les emploie suivant son tempérament : d'aucuns, recueillis, pensent à la gravité du moment présent, d'autres, que la bonne humeur n'abandonne jamais, blaguent les camarades ; plusieurs demandent à leur pipe favorite d'abrégier les lenteurs du temps ; tous n'ont au cœur que l'ardent désir de combattre et de remporter la victoire, même au prix du suprême sacrifice.

A 9 heures, le bombardement s'amplifie d'une façon formidable, puis les montres marquent 9 h 15.

C'est l'heure attendue.

Alors, comme un seul homme, tout le régiment se lève comme mu par le même ressort, il s'élance en courant sur les tranchées ennemies ; pas un cri, pas un mot, tout le monde comprend la gravité de l'heure et chacun ne songe qu'à marcher de l'avant sur les points indiqués :

"Le spectacle que nous avons devant nous, dira un Sergent qui fait partie des groupes de nettoyeurs, est magnifique !"

Les vagues qui nous précèdent avancent à grands pas, bondissant par dessus les tranchées boches et les trous d'obus. Partout, dans la plaine, on aperçoit les carrés de toile blanche qui recouvrent les sacs des hommes pour éviter les méprises de notre artillerie.

La première tranchée est franchie assez rapidement. Mais, malgré sa violence, notre bombardement n'a détruit qu'incomplètement les organisations ennemies et de nombreux défenseurs restent encore debout et attendent le choc sur des positions à contre-pente.

Le premier mouvement de surprise passé, les allemands se ressaisissent et se défendent avec acharnement. Le passage des deuxième et troisième tranchées est plus pénible. Les mitrailleuses allemandes, placées dans le ravin de la Goutte, gênent sérieusement la marche en avant et rendent très dur le passage du ravin. Malgré ces difficultés, l'élan n'est pas ralenti. Quand les officiers tombent, d'autres gradés surgissent pour les remplacer, tel le Sergent SALLIOT de la 10^e compagnie qui, voyant tous ses officiers hors de combat dès les premières minutes, prend le commandement de la compagnie et l'entraîne à l'assaut d'un élan irrésistible, enlève un fortin bétonné, s'empare d'une batterie de 77 et fait une centaine de prisonniers...

La D.I. est citée à l'ordre général n° 1 du Groupe d'Armées du Centre :

"A, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le Général BOUYSSOU, enlevé, dans un élan superbe, les positions ennemies, fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, aux prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers."

Signé : DE CASTELNAU.

La D.I. combat dans le secteur de Tahure jusqu'en février 1916.

1918 (19^e, 62^e, 118^e R.I.)

D'Alsace, la 22^e D.I. arrive par voie ferrée.

Instruction dans la zone de Changy et La Cheppe (3 - 4 septembre).

Attaque du 26 septembre : Navarin, Butte de Souain, Somme-Py, rive nord de la Py.

Passage de l'Arne. Prise de Saint-Etienne et de Saint-Pierre-à-Arnes (5 octobre).

Passage de la Retourne (12 octobre).

Passage de l'Aisne (6 novembre).

Franchissement de la Meuse (10 novembre).

Historique du 62^e R.I., septembre 1918

... Pendant le cours de ces combats, de nombreux gradés et soldats font preuve d'un courage et d'une bravoure dignes d'éloges.

Le soldat DOUGUET se distingue particulièrement. Le 28 septembre, lors d'une contre-attaque allemande, il se porte résolument en avant, entraînant ses camarades, puis, par un combat acharné à la grenade, reprend en main le terrain momentanément perdu et sur lequel une batterie de 77 était installée.

Le Lieutenant CHAZETTE contribue aussi grandement, par son énergie, à la conservation du terrain conquis. Ses munitions étant épuisées, il n'hésite pas à charger à la baïonnette un ennemi nombreux et abondamment pourvu de grenades.

Le Sergent CHOREL, de la 2^e compagnie, se porte, à la tête de sa demi-section, sous une pluie de balles de mitrailleuses, à l'assaut d'un élément de tranchée ennemie, s'en empare, tuant ou capturant tous les défenseurs.

Le soldat CLOUET, de la 7^e compagnie, dont le Caporal a été tué au cours d'un combat à la grenade, prend le commandement de ses camarades, continue la lutte et réussit à s'emparer d'un fortin garni de mitrailleuses.

Le Sergent PAULET, de la 10^e compagnie, dont le Chef de Section a été blessé, prend le commandement de son unité, reprend la marche en avant, attaque et réduit un nid de mitrailleuses, capture cinquante Allemands et six pièces.

Le Sergent GUILHEM, de la 3^e compagnie, véritable entraîneur d'hommes, toujours à la première place, s'empare, le 27 septembre, après une lutte acharnée à la grenade, d'un fortin ennemi où il fait vingt prisonniers dont un officier.

Le Clairon JULES, de la 5^e compagnie, d'une bravoure exemplaire, entre le premier dans une tranchée allemande, blesse plusieurs adversaires qui voulaient lui barrer la route et, au moment où un groupe voisin bat en retraite, monte sur le parapet et met hors de combat un officier ennemi qui s'avançait vers lui.

Le Sergent SYPHAL, de la 11^e compagnie, se lance sous une pluie de balles à l'assaut d'une mitrailleuse ennemie qui arrête l'avance de sa compagnie, la réduit au silence, par un vigoureux combat à la grenade, et met en fuite les servants.

Le soldat de 1^{re} classe LOLLIER, de la 11^e compagnie, déjà 4 fois cité à l'ordre, se fait admirer de tous le 26 septembre.

Voyant sa section arrêtée par les feux nourris de mitrailleuses ennemies, il se porte seul en avant sous une grêle de balles, fixe la garnison par le feu de son fusil-mitrailleur, permettant ainsi à un groupe de grenadiers de s'emparer du nid de mitrailleuses et à sa section, de continuer la marche en avant...

23^e D.I.

Mobilisée dans la XII^e région.

1914 - 45^e Brigade : 63^e et 78^e R.I.

42^e Brigade : 107^e et 138^e R.I.

Transportée du 6 au 10 août dans la région de Sainte-Menehould.

Monte dans les Ardennes vers Stenay.

Contact avec l'ennemi le 22 août, combat de Menugoutte.

23 août - 6 septembre, combat en retraite par Vauziers, Tahure, Vitry-le-François.

Du 7 au 17 septembre, reprise de l'offensive dans la direction de Wargemoulin.

Par Suippes et Mourmelon, la D.I. se porte vers Reims pour participer aux opérations sur le massif de Berru, s'emparer du Fort de la Pompelle et de la Ferme d'Alger.

Puis, secteur Jonchery - Saint-Hilaire-le-Grand où elle effectue des attaques locales et commence sa vie de tranchées.

Historique du 107^e R.I., hiver 1914

... Qu'était-ce qu'un secteur à ce moment ? Quelques tranchées de section, dispersées en échiquier pour se flanquer mutuellement, sans liaison entre elles, ni vers l'arrière, protégées par un simple fil de fer tendu qui supportait des appareils de résonance, boîtes de conserves, bouteilles.

Faible lui-même, l'ennemi n'attaqua pas ces faibles lignes. Il s'organisait, il fut prêt avant nous. Et quand l'ordre fut donné d'exécuter des attaques partielles, pour enlever des points importants, c'est une forteresse qu'on trouva en face de soi.

Après deux expériences infructueuses, les 12 et 30 octobre, le régiment fut de nouveau chargé, le 25 novembre, d'enlever le bois B ; cette mission incombait au 1^{er} bataillon.

Dans un magnifique élan, après une préparation d'artillerie sommaire, les deux compagnies de première ligne, 2^e et 3^e, s'élançèrent à l'assaut du saillant du bois B, d'un bloc, et sans autres retardataires que les hommes atteints dès leur sortie sur le terre-plein. Ces compagnies furent englouties presque en entier, aucun officier n'en revint. Le Capitaine RAVAUT, blessé dans les défenses accessoires, continua à tirer sur l'ennemi qui lui faisait signe de se rendre, jusqu'à ce qu'il fût tué. Le Lieutenant ARBELLOT, commandant la 3^e, soutint une lutte analogue et ne fut fait prisonnier que blessé et évanoui.

La prise d'un poste avancé de l'ennemi, aux Bois Parallèles, par le 2^e bataillon, fut mieux réussie. La première leçon avait été bonne : l'opération, bien préparée par le Capitaine MAGORD, conduisit à la surprise complète de l'ennemi...

Historique du 63^e R.I.

... C'est la vie de secteur qui débute, pénible, monotone, interminable, toute d'endurance, d'esprit de sacrifice, de constant et obscur héroïsme. L'apprentissage en est dur. Il faut apprendre à veiller, à travailler, à améliorer sans trêve une position, à la tenir. Nos hommes sauront vite se débrouiller. Ils accompliront leur tâche avec ténacité et

bonne humeur. Ils deviendront maîtres dans l'art d'organiser un secteur. Ils diront dans quelques mois, non sans orgueil et non sans avoir l'air de grogner : " Le six-trois est un régiment de terrassiers. Quand il arrive quelque part, tout est à faire ; quand il a tout arrangé, il faut partir. "

Les premières tranchées, profondes d'un mètre à peine, sont des plus rudimentaires. On s'y tient la nuit au coude-à-coude. Le jour, on ne laisse que quelques sentinelles à la lisière des bois. A l'avant, on plante des petits piquets gros comme la moitié du bras et très aiguisés ; on dirait, de loin, une ligne de baïonnettes dépassant le sol de 20 centimètres ; de près, cela ressemble aux défenses accessoires des Gaulois à Avaricum ou à Alésia. Vers le 8, on commence à entrelacer les fils de fer, qui sont lisses. A 5 ou 6 mètres devant, on amoncelle en équilibre instable des boîtes de " singe " vides, que le patrouilleur boche culbutera du pied. On a l'impression d'être ainsi protégés. On se contente de peu...

Derrière la ligne des guetteurs, on ne reste pas les bras croisés. Les bois sont encore touffus : on y édifie de modestes gourbis. On creuse des trous de 3 ou 4 mètres de profondeur dans les talus des routes, dans les carrières ; dans la tranchée même, on place çà et là quelques " casquettes " de madriers ; on commence à saper dans les parois. Vers la fin du mois, on améliore les installations ; les nouveaux gourbis sont un peu moins superficiels, un peu moins fragiles, un peu moins inconfortables ; on les bâtit sur un modèle défini : un toit en ronds sur un trou carré, les interstices bouchés avec de la terre et des pierres ; chacun a sa petite cheminée. Il arrive, parfois, qu'ils prennent feu. On s'y empile comme des harengs en caque, enveloppés dans les couvertures que l'on a touchées - avec quelle satisfaction ! - au milieu d'octobre.

Nos travailleurs apprennent chaque semaine quelque chose de nouveau. Le barbelé fait son apparition. Il faut l'enrouler à de gros piquets, fabriquer des chevaux de frise. Des corvées régulières s'organisent. Le réseau des tranchées se complique. En arrière de la première ligne, on trace une tranchée de circulation, avec des abris très simples où les hommes se relaient pour dormir. En novembre, on développe les boyaux de communication. Vers la fin du même mois, le système complet des liaisons téléphoniques s'établit. Le Sous-Lieutenant BONNET, un normalien, dirige ce service d'une manière impeccable...

1917 (78^e, 107^e, 138^e R.I.)

Retour en Champagne, le 1^{er} février.

Secteur de Dardannelles, au nord de Souain.

Exécution de nombreux coups de main sur la région de Navarin ayant pour but de détruire une importante installation pour émission de gaz, sur le front du 12^e C.A.

24^e D.I.

Mobilisée dans la XIII^e région.

1914 - 47^e Brigade : 50^e et 108^e R.I.

48^e Brigade : 126^e, 100^e et 326^e R.I.

Transportée du 5 au 13 août dans la région de Givry-en-Argonne.

Attaque du Luxembourg et sur la Meuse.

Retraite au sud de Vitry-le-François.

En secteur à partir d'octobre.

Ferme des Marquises - Prosnès - Beconnes jusqu'en mars 1915.

1917 (50^e, 108^e et 126^e R.I.)

28 février : secteur Maisons-en-Champagne, attaques et contre-attaques ennemies.

24 mars : secteur d'Auberive.

Offensive du 17 avril : prise de la partie est d'Auberive.

L'heure H est 4 h 45. La plupart des compagnies sont à peine en place ; quelques petits éléments du 3^e bataillon sont en retard.

L'heure H est arrivée. Les vagues s'ébranlent, déployées en tirailleurs, marchant au plus près du barrage roulant, passant dans les mailles des organisations adverses, pendant que les équipes de nettoyeurs opèrent contre les flots défensifs. Le terrain est très bouleversé ; c'est un champ d'entonnoirs. Mais bientôt, nous nous heurtons à des réseaux de fils de fer tout récemment placés devant la tranchée la plus éloignée : Baden-Baden, Coln. La préparation d'artillerie, faite sans observatoire, serait incomplète ! Des abris dans les tranchées de Bonn et des Germains sont trouvés intacts ou n'ayant qu'une entrée bouchée.

De l'abri 411, qui a 12 mètres de profondeur, il sortira une mitrailleuse qui entravera grandement, et dès le début, la progression de nos vagues. En 416, se trouvait une caverne occupée par des troupes d'élite qui, bien approvisionnées sur place, opposèrent une résistance acharnée, et beaucoup se firent tuer plutôt que de reculer ou de se rendre.

Nos pertes, surtout en cadres, sont nombreuses. A la 9^e compagnie (Lieutenant GOURSAT), tous les officiers sont tués ou blessés dès le début. La droite du 3^e bataillon est puissamment contre-attaquée ; elle reflue jusqu'à la tranchée de Bonn, pour se réorganiser, afin de pouvoir reprendre l'attaque.

Tandis que le 2^e bataillon se cristallise momentanément, le 1^{er} bataillon atteint presque tout l'ensemble de ses objectifs ; aussi sa droite est-elle en l'air, avec sa liaison rompue. Trois actions de la 6^e compagnie (Lieutenant BOSSE-RELLE) sont chargées de la rétablir en se portant sur le fortin 414 et de manœuvrer l'ennemi, afin de permettre au 3^e bataillon de pousser sur les tranchées de Coln et de Wilhelmgraben.

Vers 12 h 45, les trois sections entrent dans le fortin et, une demi-heure après, sont en position d'attaque. Mais elles se heurtent, à l'intersection du boyau Stuttgart et de la tranchée des Germains, à une résistance ennemie des plus énergiques.

Avec deux appareils Schilt, le Commandant de la 6^e compagnie fait arroser les abris occupés. Même devant les flammes, les Allemands refusent de se rendre. Ce ne fut que le surlendemain qu'on entendit un faible appel " Kamarades ", et qu'on retira de l'abri les deux seuls survivants de cette résistance héroïque.

A 16 heures enfin, le nid de mitrailleurs et de grenadiers était détruit avec ses occupants tués (20 cadavres) ou enfermés ; la 6^e compagnie ayant pris position poussait aussitôt une section par le boyau Stuttgart sur le point 70 où, se buttant à des fils de fer défendus par une mitrailleuse, elle était obligée de rétrograder.

L'attaque de la 6^e compagnie a été fructueuse : elle a débarrassé d'ennemis la tranchée 30 - 35, rétabli la liaison entre les deux bataillons, permis à la gauche du 3^e bataillon de s'installer dans les tranchées 43, 49 et 51 et d'établir une barricade.

Le soir du 17, le 3^e bataillon se fortifiait sur ses positions et s'organisait en vue d'une reprise d'attaque...

28 avril : secteur Tahure.

15 juillet : Auberive.

Août - septembre : coups de main nombreux pour empêcher l'ennemi d'effectuer une attaque par gaz.

25^e D.I.

Ne vient pas en Champagne.

26^e D.I.

Ne vient pas en Champagne.

27^e D.I.

Mobilisée dans la XIV^e région.

1915 - 53^e Brigade : 75^e et 140^e R.I.

54^e Brigade : 52^e et 145^e R.I.

Offensive du 25 au 28 septembre, où elle s'empare de 28 canons et de 850 prisonniers. Progression de plus de 4 kilomètres.

Historique du 140^e R.I.

La journée du 25

A 9 h 15, la réserve de division quitte ses places d'armes et s'engage dans les boyaux conduisant à la première ligne. A 9 h 30, les têtes de colonne débouchent de la parallèle de départ derrière le 75^e et le 1^{er} bataillon du 140^e.

Le drapeau est déployé.

Au pas de course, les unités franchissent les deux premières lignes des tranchées ennemies et se forment sur la même ligne, le 2^e bataillon à droite, le 3^e bataillon à gauche. Ils sont tous deux en colonne double ouverte ; 200 pas séparent les bataillons, 150 les compagnies ; celles-ci sont en ligne de section par deux à 100 pas. Une section de mitrailleuses marche avec chaque bataillon, entre les compagnies de tête des colonnes. Une section est en réserve entre les deux bataillons à hauteur des compagnies de queue.

Les sapeurs-pompiers du régiment sont divisés en deux sections, rattachées chacune à un bataillon. Une section du génie suit étagement chaque bataillon. La demi-batterie de 58 marche avec les sapeurs-pompiers.

Le drapeau déployé est porté par le Colonel GOUREAU en personne, en tête du régiment. Les tambours et clairons battent et sonnent la charge ; les hommes chantent la *Marseillaise*. L'enthousiasme est magnifique, d'un élan superbe, sans arrêt, malgré les tirs de barrage qui les accueillent dès le départ des places d'armes, les deux bataillons progressent vers leur objectif.

Historique du 52^e R.I.

Le 26 septembre, dans la matinée, tir violent de l'artillerie ennemie qui prend d'enfilade les pentes sud 193. Le régiment et la ligne renforcée par le 140^e et le 416^e se reportent à l'attaque des positions allemandes. L'assaut se déclenche malgré un barrage intense et la ligne descend dans le bas-fond nord 193 où se trouve une tranchée qui est franchie et nettoyée, puis on part à la côte 201. Un fortin ennemi garni de mitrailleuses prend d'enfilade le mouvement, ce qui provoque un rabattement à l'est dans le bois 30. De nouveau la ligne repart à l'assaut et se trouve arrêtée au milieu du jour devant les fils de fer intacts de la défense.

Le lendemain 27, avec les unités mélangées sur le front de la division, il est formé plusieurs groupements (BEUVELOT, PEILLARD, FAES).

Les 1^{er} et 2^e bataillons, sous le commandement du Lieutenant-Colonel POUSSÉL, reçoivent la mission de s'emparer des tranchées 193 et de s'y installer solidement. Le 3^e bataillon (groupe FAES), reçoit l'ordre de marcher à

l'attaque de 201 par le nord-ouest, en prenant comme axe de marche la voie de Decauville. L'attaque fixée à 14 heures est retardée jusqu'à 16 heures pour permettre la destruction par l'artillerie des défenses accessoires. Les mitrailleuses et les tirs de barrage font subir de grosses pertes et contraignent les trois bataillons à s'arrêter à proximité des fils de fer de la défense trouvés intacts. Devant l'impossibilité d'enlever une position aussi solide, les 2^e et 3^e bataillons sont ramenés dans la tranchée sud 193, pendant que le 1^{er} bataillon réussit à maintenir quelques éléments à proximité des tranchées ennemies.

A 17 h 30, un obus tombe sur le P.C. du Colonel, tuant le Lieutenant-Colonel POUSSÉL qui commandait le régiment depuis le 20 septembre et blessant son adjoint, le Capitaine COSTE.

Le Commandant CONFORTINI prend le commandement du régiment ; il est nommé Lieutenant-Colonel le 7 octobre.

Les pertes de ces trois jours de bataille ont été lourdes : officiers : 5 tués, 26 blessés ; troupe : 86 tués, 569 blessés, 203 disparus.

Le Général de CASTELNAU cite le 14^e corps à l'ordre des armées, le 29 octobre. Le 30, le général PÉTAIN cite le 52^e à l'ordre de l'armée.

1918 (52^e, 75^e, 140^e R.I.)

Amenée en camions en Champagne, la 27^e D.I. prend part à la bataille défensive du 15 juillet, puis attaque à la fin de ce mois la côte 181 au sud du Mont-sans-Nom, en s'emparant de 325 prisonniers.

28^e D.I.

Mobilisée dans la XIV^e région.

1915 - 55^e Brigade : 22^e et 99^e R.I.

56^e Brigade : 30^e et 416^e R.I.

Offensive du 25 septembre au Trou-Bricot. Pertes : 3 000 hommes.

1918 (22^e, 30^e, 99^e R.I.)

En septembre, transportée par voie ferrée à Sézanne.

Offensive dans la région de Sainte-Marie-à-Py. Pertes : 1 850 hommes du 26 septembre au 3 octobre.

Historique du 30^e R.I., journées des 27, 28 et 29 septembre

... Le 27 nous verra jouer un rôle plus actif. Le régiment donnera et prendra le combat à son compte. Le 1^{er} bataillon, malgré les difficultés du terrain, malgré les tirs meurtriers auxquels il est soumis, atteint à 13 heures le bois Chevron et à 15 heures la tranchée d'Ispach. Le soir, à la nuit tombante, il s'ingéniera à tourner les blockhaus qui le gênent et augmentera sa conquête, soutenu par le 2^e bataillon qui le garde à gauche. Rudes journées pour nos gars, mais plus rudes encore pour le Boche, qui laisse entre nos mains 5 canons de 77, 1 canon de 105 et un certain nombre de prisonniers. Dès maintenant, nous avons vue sur notre objectif principal : village de Sainte-Marie-à-Py et massif de Notre-Dame-des-Champs. Le Boche s'en émeut fort et cherche vainement à nous reprendre nos gains. Le 28, il lance deux contre-attaques : l'une à 7 h 40, sur le 1^{er} bataillon ; l'autre à 8 h 25, sur le 2^e. Toutes deux échouent lamentablement sous les rudes coups qui leur sont assénés. Nos Poilus ne sont cependant pas dans de bien bonnes conditions matérielles pour combattre : boueux, sales, n'ayant pour reposer leurs membres las que la couche

humide et dure du boyau, ravitaillés problématiquement par des corvées de soupe qui se perdent dans l'inextricable lacs de tranchées et qui leur apportent en assez mauvais état, vers minuit, le menu des grands jours : "soupe, patates, viande, jus, gniole, pinard". On leur demandera encore beaucoup d'efforts, pourtant. L'ordre de relève, espéré pour le 29, arrive sous la forme d'un ordre d'attaque. Après une imposante préparation d'artillerie, toute l'armée se rue à l'assaut à 10 heures. L'horizon est tout embué de la fumée des éclatements de nos obus. Il reste cependant aux Boches des mitrailleuses et des canons qui crachent à l'envi, mais qui sont impuissants à nous arrêter. Le 1^{er} bataillon atteint la voie ferrée et il est aux lisières du village tant convoité de Sainte-Marie. Le 2^e bataillon a pu maîtriser le dangereux îlot de résistance de la tranchée de Munster, que le Boche s'efforce vainement de reprendre à 18 heures, dans une contre-attaque désespérée...

Réengagée le 4 octobre dans le secteur des Monts, elle poursuit l'ennemi jusqu'à Selles-sur-Suippes.

Engagée devant Château-Porcien, elle s'empare de la totalité de la Hundling-Stellung dans le secteur de Gomont. Pertes : 1 300 hommes.

29^e D.I.

Ne vient pas en Champagne.

30^e D.I.

Mobilisée dans la XV^e région.

1915 – 59^e Brigade : 40^e et 58^e R.I.

60^e Brigade : 240^e et 61^e R.I.

Juillet : secteur de Ville-sur-Tourbes - Massiges.

Réserve d'armée pour l'offensive.

Organisation du secteur de la Butte-de-Souain.

31^e D.I.

Mobilisée dans la XVI^e région.

1915 – 61^e Brigade : 81^e et 96^e R.I.

62^e Brigade : 122^e, 142^e et 322^e R.I.

Du 5 mars au 24 décembre, la D.I. est engagée dans le secteur de la côte 196 et de Beauséjour. Ses attaques du 5 au 25 mars nous valent quelques gains de terrain achetés au prix de très lourdes pertes.

Historique du 81^e R.I.

... Pendant dix jours, pendant dix nuits, les bataillons du 81^e ou du 96^e se succèdent et, avec un acharnement sans second, s'obstinent à parachever leurs premiers avantages sur un antagoniste tenace. La butte du Mesnil, qui devait résister, même lors de la grande attaque du 25 septembre, ne sera pas enlevée.

Une autre mission où il va exceller et – si l'on peut dire – se faire une sorte de spécialité, attend le régiment. Il va rendre un secteur "intenable" tenable. Il va apprendre à se protéger, à se défendre à force de travail et d'ingéniosité.

L'ennemi tente d'interdire ces retranchements. Ses bombes, ses grenades, ses tirs d'enfilade nous harcèlent. Nos équipes de travailleurs sont en permanent péril. Le labeur d'une semaine est anéanti en quelques instants.

Les pluies sont fréquentes et dans les nuits d'orage, écla-boussées par l'éclair des canons, règne l'anxiété des ruses ennemies mêlée à l'appréhension des brusques attaques.

Celles du 13 au 14 juin, du 15 au 16, du 27 au 28, les plus vives, sont repoussées.

Cependant, l'œuvre se poursuit. Nous tenons l'Allemand en respect. Comptant réduire notre ténacité par l'impressionnant procédé des mines, il use ensuite de ce régime. Dans les nuits calmes, on entend ses pionniers sinistres pousser leurs galeries et bourrer leurs fourneaux. Nous camouflons ou nous répondons par des contre-mines et, lorsque sautent leurs foyers, nos éléments de premières lignes occupent avant l'ennemi les entonnoirs.

Les mines, dont on se souvient encore au régiment et qui nous causèrent les plus sérieuses pertes, sautent les 12 avril, 7, 11 et 19 mai, 29 et 30 juin, 1^{er} et 3 juillet, 5, 12, 28 et 29 août.

Le 28 août voit, dans un élan de réciproque abnégation, les officiers et les hommes du 81^e se précipiter au secours d'officiers et d'hommes de la 16^e compagnie du 1^{er} génie, asphyxiés par une explosion qui, à leur tour, s'efforcent à dégager des fantassins enterrés. Une solidarité aussi belle s'était déjà manifestée le 5 août.

Cette guerre de mines vaut au régiment de nouveaux éloges (Ordre de la Division du 1^{er} mai 1915)...

Puis la D.I. défend jusqu'aux premiers jours de septembre ce secteur très agité où la lutte de mines et de Minenwerfer est constante et très active. Période très dure pour l'infanterie qui a très peu de repos et pour le génie qu'absorbe la lutte de mines.

Le 28 septembre, la D.I. est engagée entre Tahure et Souain. Elle attaque jusqu'au 6 octobre la deuxième position de l'ennemi (tranchée de la Vistule) sans parvenir à l'entamer.

Elle défend ensuite ce secteur jusqu'au 24 décembre, date de sa relève.

Historique du 96^e R.I.

... Après l'enlèvement des premières positions ennemies (25 et 26 septembre), le régiment est engagé le 27 sur la fameuse tranchée de la Vistule.

Par suite de l'inefficacité des tirs d'artillerie sur cette ligne à contre-pente, et de la présence de réseaux barbelés défiant la cisaille, le superbe élan de nos unités est brisé. Arrêtés par des défenses accessoires intactes, mitraillés sans répit, nos tirailleurs, dont presque tous les officiers sont tombés, s'accrochent au terrain et tentent un suprême effort, qui leur donne la route de Somme-Py à Tahure; puis, un élément de la tranchée Vistule. De nombreux traits d'héroïsme pourraient être cités : le Capitaine AUDRAIN est frappé à mort dans les réseaux ennemis qu'il veut personnellement reconnaître avant de lancer son bataillon à l'assaut. Son ordonnance, le soldat AZAIS, au mépris de la plus violente fusillade, s'élançait et ramène, seul, le corps de son Capitaine.

Le Caporal HENIN, blessé mortellement, refuse de se laisser emporter, exhorte ses hommes et meurt dans un dernier élan vers l'ennemi. Le Sous-Lieutenant SWAENE-POEL, mortellement atteint en avant de sa section, s'écrie en tombant : "Je vais mourir, ce n'est rien, vengez-moi". De nombreux chefs sont hors de combat et parmi eux les chefs de bataillon COMES, CHAMOUSSEY, RAYNAL (le futur défenseur du fort de Vaux), les Capitaines COUGNENC, BERTHOD, AUDRAIN, les Lieutenants DAGUERRE, CHABANEL, de la BARRE.

Les attaques, reprises du 5 au 10 octobre, apportent une nouvelle preuve de l'endurance et du dévouement de ce beau régiment qui rivalise d'ardeur avec les meilleures troupes de France...

32° D.I.

Mobilisée dans la XVI^e région.

1915 – 63^e Brigade : 80^e et 342^e R.I.

64^e Brigade : 15^e et 143^e R.I.

Le 10 février, elle débarque dans la région de Châlons.

En mars, elle exécute les attaques du Bois-Sabot et de Beauséjour.

Puis, occupant le secteur de Perthes, elle mène pendant 6 mois une guerre très dure de mines et de bombes.

Du 25 septembre au 6 octobre, elle participe aux attaques de Champagne où elle enlève le Mont-Têtu et organise le terrain conquis.

Du 24 octobre au 1^{er} novembre, elle livre des combats acharnés sur la Butte de Tahure.

33° D.I.

Mobilisée dans la XVII^e région.

1914 – 65^e Brigade : 7^e et 9^e R.I.

66^e Brigade : 11^e et 20^e R.I.

Transportée le 5 août dans la région de Suippes.

En passant par Grandpré, la D.I. pénètre en Belgique.

Retraite dès le 26 par Le Chesne, Givry, Semide, Sainte-Marie-à-Py, Sainte-Etienne-au-Temple, Dampierre.

A partir du 6 septembre, reprise de l'offensive. Stabilisation dans la région de la Tourbe.

Le 26 septembre, une très violente attaque ennemie est repoussée.

De décembre 1914 à avril 1915, actions offensives dans la région des Hurlus; période très dure de guerre de tranchées où la division est durement éprouvée. Prise des tranchées brunes.

Historique du 20^e R.I.

... Une des grandes phases de la campagne du 20^e prenait fin. Elle était digne d'inspirer un poète soldat, et le Sergent GUERRY en a marqué le souvenir dans ces vers :

Perthes ou Le Mesnil, Beauséjour, Les Hurlus !
Ces noms, dans les journaux, qui donc ne les a lus ?
Dans notre régiment, hélas ! qui ne tressaille
Se rappelant d'antan l'héroïque bataille.
Ô Champagne pouilleuse ! As-tu compté tous ceux
Qui sont morts bravement sur les tertres crayeux ?
Il n'est pas un sapin, il n'est pas une pierre
Qui ne réclamera demain une prière.
Car il n'est sûrement de ton sol pas un pas
Qui ne fût le témoin de quelque obscur trépas.
Et ce coin de Champagne, et triste et solitaire,
N'est plus en ce moment qu'un immense suaire.
Ce plateau devant nous, tel un Antre en hiver,
Tant il a l'air de loin de neige recouvert,
Pourrait avec le sang qui coulait au soleil
Au lieu d'un tertre blanc, être un tertre vermeil !

1916 (20^e, 9^e, 11^e, 20^e R.I.)

De mai à juillet, la D.I. est en secteur à Maisons-en-Champagne, Butte du Mesnil où les coups de main sont très fréquents.

1917 (9^e, 11^e, 20^e R.I.)

De mars à mai, la D.I. est dans le secteur de Prosnès pour aménager les secteurs d'attaques.

Elle prend part à l'attaque offensive de Monronvilliers du 17 avril. Elle pénètre de 3,5 km dans les organisations ennemies et enlève la hauteur du Téton. Pertes : 3 500 hommes.

34° D.I.

Mobilisée dans la XVII^e région.

1914 – 67^e Brigade : 14^e et 83^e R.I.

68^e Brigade : 59^e et 80^e R.I.

Débarque dans l'Argonne du 6 au 13 août.

Après le combat de Bertrix, la défense des passages de la Meuse, retraite sur Châlons.

Poursuite par Soulanges sur Maisons-en-Champagne, Perthes-lès-Hurlus ; attaques sur Perthes (septembre) côte 200.

Guerre de mines.

1915

Continuation des opérations à la côte 200 jusqu'en avril.

Pendant 4 mois, la D.I. livre 23 combats et 40 assauts et perd 6 500 hommes.

1916 (83^e, 209^e, 59^e, 88^e R.I.)

Le 29 juin, la D.I. prend le secteur Butte-du-Mesnil - Maisons-en-Champagne.

La D.I. garde ce secteur jusqu'au 8 août.

1917 (83^e, 209^e, 59^e, 88^e R.I.)

Hiver : secteur Marquises - Prosnès.

La D.I. est soumise à une des plus fortes attaques aux gaz faites par l'ennemi. Pertes : 34 officiers, 1 541 hommes.

Historique du 88^e R.I.

L'hiver passe..., il neige..., les tranchées s'éboulent, les travaux sont nombreux dans ce sol plat et imperméable, l'eau inonde les abris. La saison est dure pour nos hommes. Mal couchés, souvent dans l'eau, toujours dans la boue, toujours au guet, en patrouille ou au travail, leur bonne humeur ne les abandonne pourtant pas.

Le mois de janvier arrive ; il fait un froid que n'ont jamais connu nos méridionaux : moins dix-neuf degrés !

Et, cependant, ils veillent toujours en battant la semelle.

Devant eux, le Boche est calme, il tire peu, mais il travaille beaucoup.

On signale toutes les nuits des roulements lointains, des bruits de wagonnets et de voitures, des déchargements de matériel. On redouble de vigilance, car tous ces bruits, tous ces mouvements sont anormaux.

Dans la nuit du 30 au 31 janvier, les roulements sont plus nombreux encore, on sent qu'il y a beaucoup plus d'animation que d'habitude. Mais il fait froid, très froid, il y a de la neige. Que va donc tenter l'ennemi ? Les tirs de gros mineurs font prévoir un coup de main du côté de " Bonaparte " et de " Condé ".

On est prêt !... On attend !

A 16 heures, le 31 janvier, le dénouement se produit : les gaz !

De la tranchée ennemie sur le front du 3^e bataillon et s'étendant très loin sur la droite, s'élève subitement une épaisse nappe de fumée qui déferle et s'avance lentement vers nous : les gaz ! les gaz !

L'alarme est donnée, les klaxons et les sirènes vibrent, les fusées vertes jaillissent vers le ciel et chacun, le masque instantanément placé, se range à son poste de combat, sans affolement et sans crainte, prêt à recevoir l'ennemi qui va peut-être surgir.

Bientôt, la plaine entière est submergée ; on ne voit plus rien, même pas devant soi, et l'artillerie ennemie tape ferme, ajoutant à ces gaz d'autres gaz que répandent les obus.

Pendant plus de deux heures, nos Poilus sont ainsi, stoïques et disciplinés sous cet affreux brouillard empoisonné ! Les officiers et les chefs de section sont sublimes, encourageant leurs hommes, allant et venant dans ce vaste secteur, veillant à ce que tous soient à leurs postes pour parer à toute surprise.

L'ennemi vient en effet à la limite gauche de l'émission, il apparaît camouflé de blanc pour se confondre avec la neige, les groins sur les figures. Mais ces monstres sont bien reçus par la 6^e compagnie. Ils réussissent cependant à aborder sur un point notre tranchée et à enlever cinq ou six hommes, déjà intoxiqués, loques haletantes, adversaires impuissants à se défendre.

Mais l'ennemi laisse des morts sur le terrain et, quelques jours après, on en retrouve encore entre les lignes, avec les cadavres de deux de nos hommes, morts avant d'avoir été traînés jusqu'aux tranchées allemandes.

En avril, la D.I. est rattachée au 8^e C.A. et participe à l'offensive du 14 avril. Elle s'empare du Mont-Blond et du Cornillet et maintient ses gains malgré l'acharnement de l'ennemi à tenter de reprendre les positions perdues. Pertes : 70 officiers et 1 637 hommes.

35^e D.I.

Mobilisée dans la XVIII^e région.

1917 (123^e, 144^e, 57^e R.I.)

A partir d'octobre et pour 7 mois dans le secteur de Souain.

Organisation du secteur, coups de main.

36^e D.I.

Mobilisée dans la XVIII^e région.

1917 (34^e, 49^e, 18^e R.I.)

D'octobre et pour 7 mois dans le secteur de Saint-Hilaire, puis des Hurlus. Coups de main et attaque sur la "Galoche" qui est enlevée.

37^e D.I.

Mobilisée dans la XIX^e région.

1915 - 2^e et 3^e Zouaves
2^e et 3^e Tirailleurs

Arrive le 10 juillet dans la région de Saint-Hilaire-le-Grand et y prépare la prochaine offensive.

Lors de l'attaque de Champagne, la D.I. mène des combats incessants malgré de sérieuses pertes et arrive au Pied de l'Épine de Védégrange.

Pertes : 130 officiers et 7 000 hommes - Prises : 1 800 Prisonniers et 36 canons.

38^e D.I.

Mobilisée dans la XIX^e région.

1917 - Régiment colonial du Maroc
4^e Régiment mixte

De décembre 1917 à mars 1918 dans le secteur de Mourmelon.

Travaux d'organisation défensive.

39^e D.I.

Mobilisée dans la XX^e région.

1915 (146^e, 153^e, 156^e, 160^e R.I.)

Arrive fin août à Somme-Bionne et Hens.

Mise en secteur au début de septembre, près du Fortin-de-Beauséjour, participation à l'offensive de Champagne où elle progresse de 3 km jusqu'aux lisières de Ripont.

Puis en ligne dans le secteur de Maisons-en-Champagne.

40^e D.I.

Mobilisée dans la VI^e région.

1915 (154^e, 155^e, 150^e, 161^e R.I.)

Du 4 au 24 septembre, préparation de l'attaque dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand.

Du 25 septembre au 6 octobre, offensive au nord de Saint-Hilaire.

Historique du 154^e R.I.

A 9 h 15, l'attaque se déclenche dans un élan magnifique. Le Lieutenant-Colonel BUISSON, à la tête du régiment, a mis le sabre à la main, la confiance est dans tous les cœurs. Le 3^e bataillon, bien que pris d'enfilade par les mitrailleuses, réalise une sérieuse avance ; son chef, le Commandant TAUTE, est tué au moment où il aborde les tranchées allemandes, au saillant E. Le 2^e bataillon, qui s'est heurté à des réseaux insuffisamment détruits et a essuyé des pertes sensibles, oblique sur sa gauche, puis, reprenant sa place, poursuit son attaque. Dans le cours de l'après-midi, une fois les voisins arrivés à hauteur, le mouvement en avant est repris : le 3^e bataillon s'empare de deux bois sur lesquels une contre-attaque ennemie reste vaine et le 2^e, se portant vigoureusement vers le nord, atteint la deuxième ligne allemande.

Le bilan apparaît brillant : des positions importantes, jugées imprenables par l'ennemi, ont été enlevées de haute lutte, et l'avance en certains points atteint 1 800 mètres, 400 prisonniers dont 6 officiers restent entre nos mains. De toutes parts, on signale des preuves de courage, des actes d'héroïsme. C'est une nouvelle page de gloire pour le régiment.

Episodes et actions d'éclat

Le 5 septembre, le Soldat TURIN, de la 11^e compagnie, reçoit une balle dans le ventre ; il reste crâne à l'approche de la mort. Avant de rendre le dernier soupir, il dit à ses camarades : " Embrassez ma femme et ma petite fille pour moi, dites-leur que je suis mort en brave ".

Dans la nuit du 12 septembre, entendant l'ennemi poser des fils de fer, les Sergents DESCORPS et LAURENT, avec 3 Caporaux et 4 Soldats de la 3^e compagnie, se glissent jusqu'aux travailleurs. Malgré le feu violent des mitrailleuses, ils les mettent en fuite et rapportent piquets et fils de fer dans nos lignes.

Le 23 septembre, le Sous-Lieutenant CHANEZ, chef de section à la 1^{re} compagnie, accompagné des deux Caporaux HEUDRON et BIOTTEAU, va faire en plein jour la reconnaissance de trois postes ennemis. Il revient chargé de matériel et d'engins allemands.

Le 25 septembre, le 2^e bataillon a pris pied dans les lignes allemandes. Cependant une tranchée est encore occupée par l'ennemi. Celui-ci manifeste l'intention de se rendre mais, de peur d'un piège, personne n'ose approcher. Le Soldat COLAS, de la 2^e compagnie, sort seul de la tranchée, pose son équipement et son fusil, se rend à la tranchée ennemie et ramène prisonnière une compagnie tout entière. Il est cité à l'ordre de la division.

Le 25 septembre, dans l'après-midi, alors que le régiment était violemment bombardé par obus de gros calibres, le Sous-Lieutenant CHANEZ, une canne dans une main, un revolver dans l'autre, va reconnaître avec le Caporal BIOTTEAU les tranchées et les abris qu'on attaquera tout à l'heure. Se faufilant avec audace dans les boyaux, il parvient

à faire quelques prisonniers. Quelques instants plus tard, il repart à la tête de sa section et, avec un entrain magnifique, enlève à la baïonnette la position ennemie.

Jusqu'en mars 1916, secteur de la Butte-de-Souain.

1917 (150^e, 161^e, 251^e R.I.)

Du 30 décembre 1916 au 26 janvier 1917: Main-le-Massiges, Bois-d'Hauzy.

Puis préparation de l'attaque d'avril dans le secteur de Jonchery.

Du 14 au 22 avril: attaque de la côte 108, Mont-de-Sapigneul.

1918

Du 26 octobre au 11 novembre, la D.I. marche vers le nord dans la direction de Vauziers et Sedan.

Combats de poursuite.

PÈLERINAGE A NAVARIN

Dimanche 19 juillet 1992

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 8 h 01 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare (car gratuit s'il y a assez de réservations).

10 h 30 - Cérémonie militaire : revue, dépôt de gerbes, sonnerie " Aux Morts ", allocutions, messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons.

Les pèlerins et les Officiels iront, après la cérémonie de Navarin, se recueillir et déposer une gerbe au Cimetière Militaire de Somme-Suippes.

13 h 15 - Déjeuner en commun au Mess du Camp de Suippes. Prix du repas : 100 F.

Retour à Paris :

Départ du car de Suippes à 18 h - Départ du train 1968 de Châlons à 19 h 22 - Arrivée à Paris à 20 h 56.

Les inscriptions et réservations pour le car et le repas doivent être faites avant le 1^{er} juillet auprès de Monsieur BUTIN seulement - 4, rue des 3-Maillets
51600 SUIPPES - Tél. : 26.70.02.60

Les chèques doivent être libellés au nom de " Association du Souvenir " et envoyés à Monsieur BUTIN.

Menu du déjeuner :

Jambon de Bayonne à la Russe en gelée

Crudités

Coq au vin avec sa garniture

Salade de saison

Fromage

Mignardises (3 par personne)

1/2 bouteille de vin par personne. Etiquette " Navarin " - Café

PÈLERINAGE DES FAMILLES

Dimanche 27 septembre 1992

Il coïncidera ainsi avec la Cérémonie du Souvenir de Minaucourt - Le Mesnil - Les Hurlus.

Messe, dépôt de gerbes au Cimetière Militaire du Pont-de-Marson.

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 8 h 01 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 9 h 34, correspondance immédiate pour Suippes (ligne de Verdun).

Le retour pourra se faire de Châlons à 19 h 22 - Arrivée à Paris à 20 h 56.

Selon leur nombre, les Pèlerins seront transportés en voitures particulières ou en car entre **Suippes**, Navarin, Minaucourt, les cimetières visités et **Châlons** le soir.

Les personnes qui désirent participer à cette journée voudront bien en informer dès maintenant :

Monsieur BUTIN - 4, rue des 3-Maillets - 51600 SUIPPES - Tél. : 26.70.02.60

ou

Colonel MÉRY - 10, rue de l'Eglise - 51510 THIBIE - Tél. : 26.70.93.60

afin de permettre l'organisation à l'avance de cette journée.

Pour les 2 Pèlerinages, CHÈQUES et RÉSERVATIONS à Monsieur BUTIN.